

## Le classement de Shanghai 2025 marqué par la stabilité des universités françaises

**En 2025, les établissements français enregistrent un positionnement stable voire une légère baisse au sein du classement international de Shanghai.**

Rappelons que le classement de Shanghai concerne les disciplines scientifiques et qu'il est exclusivement basé sur la qualité des recherches qui sont menées dans les Etablissements.

Les principaux critères pris en compte sont les suivants :

- Le nombre chercheurs et d'anciens élèves de l'institution ayant remporté un prix Nobel ou une médaille Fields ;
- Le nombre de chercheurs ou chercheuses fréquemment cités avec un poids particulier attribué aux publications dans Science ou Nature et le nombre d'articles indexés dans Science Citation Index ;
- La performance académique *per capita* (nombre de réponses aux critères précédents rapporté au nombre d'enseignants-chercheurs permanents).

On note dans le classement qui vient d'être publié en août 2025, lequel recense les 1000 meilleures universités du monde entier :

- sans surprise, au plan mondial, une supériorité écrasante des universités des Etats-Unis (8 dans le top 10), le trio de tête étant constitué dans l'ordre de Harvard, de Stanford et du Massachusetts Institute of Technology (MIT), comme l'an passé. Les mesures anti-recherche de l'administration Trump n'ont visiblement pas encore produit d'effets récessifs.

- une progression sensible des universités chinoises à l'instar de Tsing Hua à Pékin qui intègre pour la première fois le top 20 mondial. A nouveau le nombre d'universités chinoises citées dans le classement devance celui des Etats-Unis.

- la France maintient sa onzième place mondiale dans ce classement et la première place en Europe continentale. Elle

Etablissement	Rang national	Rang international
Université Paris-Saclay	1	13
Université PSL	2	34
Sorbonne Université	3	43
Université Paris Cité	4	60
Université de Strasbourg	5	101-150
Aix Marseille Université	6-8	151-200
Université Grenoble Alpes	6-8	151-200
Université de Montpellier	6-8	151-200

Figure 1 : La présence des universités française dans le Top 200 du classement de Shanghai 2025.

place quatre universités dans le top 100, dont une dans le Top 20 mondial (l'Université Paris Saclay) et huit établissements dans le Top 200 (cf. tableau ci-dessus). Au total 18 universités figurent dans le classement, avec l'entrée cette année de deux nouveaux Etablissements français : l'université de St Quentin en Yvelines et l'université de Picardie Jules Verne.

Un total de 27 établissements français sont classés parmi les 1000 meilleurs au monde, soit deux de plus qu'en 2024. Ce bilan plus qu'honorable pour notre pays a été salué par la ministre de l'Education nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche qui y voit « *une reconnaissance internationale de l'excellence de notre recherche.* »

On peut toutefois se demander si la septième puissance mondiale ne devrait pas se fixer un objectif plus conforme à son rang que la onzième place actuelle. Mais pour entrer dans le Top 10 du classement, la formation, le recrutement de chercheurs et les crédits d'accompagnement devront faire l'objet d'efforts plus conséquents, notamment pour tirer un meilleur parti des talents féminins insuffisamment exploités. ■ AB

## Thales se lance dans le développement de la fusion nucléaire avec la startup GenF

Un projet de réacteur à fusion nucléaire inertielle a été inauguré en mai dernier

au Barp près de Bordeaux par une startup française GenF, filiale à 100 % de Thales. En effet le groupe de défense entreprend de développer son propre réacteur à fusion nucléaire appelé Taranis en collaboration avec le CEA et les laboratoires Luli et Celia du CNRS. Thales met son expérience acquise depuis près d'une quarantaine d'années dans les lasers mégajoules pour la simulation des armes atomiques à disposition du projet Taranis. Ce dernier est un acteur supplémentaire de la course actuelle pour arriver à créer une source d'énergie basée sur la fusion nucléaire par confinement inertiel. L'objectif de GenF est de construire un premier réacteur d'un gigawatt à l'horizon 2040 et prévoit d'industrialiser des centrales à fusion vers 2050 et remplacer les plus vieux réacteurs nucléaires mis en service dans les années 1980. GenF bénéficie d'un financement de 18 millions d'euros via sa maison mère Thales et des aides de l'appel à projet des réacteurs innovants du plan France 2030. Il est cependant prévu que GenF s'éloigne progressivement de Thales aux cours des futures levées de fond, car le groupe souhaite rester dans ce projet mais avec une part minoritaire. Aujourd'hui GenF a besoin du groupe Thales qui apporte sa puissance technologique en particulier dans le domaine des lasers. Ce sont des projets extrêmement ambitieux d'autant qu'il y a une concurrence très forte avec des acteurs du même type et les grands projets de confinement magnétique. ■ ML